

# Evolution des parités monétaires de 2005 à 2009

## Incidences sur le commerce des produits agricoles

N° 2009-1 - Novembre 2009

*L'économie mondiale semble aujourd'hui rassurée après la crise financière de 2008, et la récession qui l'a suivie dans les pays occidentaux. Cette période, qui venait après plusieurs années de relative prospérité laissera des traces qu'on commence à mesurer à travers l'évolution des parités monétaires, lesquelles contribuent à orienter les économies des pays en fonction des opportunités d'échanges commerciaux. Les agricultures sont aussi impactées, même si les cycles de production sont souvent longs. Ces impacts se sont traduits en 2009 par des crises sectorielles pas toujours provoquées mais souvent amplifiées par des problèmes monétaires...*

La question des taux de change a beaucoup perdu de son acuité dans le monde agricole depuis la mise en place de l'euro et depuis l'application des accords à l'OMC qui ont réduit les capacités exportatrices de l'U.E. en produits agricoles. Pourtant les changements de parités monétaires existent toujours avec le flottement général des monnaies. Les évolutions de la conjoncture économique mondiale de ces derniers mois ont même été à l'origine de mouvements d'amplitude surprenante. De 2003 à 2007, le monde a connu une croissance économique forte, dont les pays émergents ont beaucoup profité. Leurs monnaies se sont parfois appréciées en fin de période surtout avec la faiblesse du dollar. Dès 2007, les perturbations apparaissent et pendant la crise, des monnaies étaient attaquées quand d'autres servaient de valeur refuge. On constate déjà avec le début de reprise, l'apparition de nouveaux mouvements, qui indiquent peut-être les grandes tendances de demain.

Un regard sur les évolutions constatées depuis 2005 nous permet de rappeler les variations enregistrées depuis et d'en évaluer les impacts.

Les années 2007 à 2009 ont entraîné des bouleversements importants dans le commerce international, y compris celui des produits agricoles, avec des fluctuations de prix des matières

premières et des produits agricoles, de base ou transformés. A l'origine de ces fluctuations, se trouvent aussi les variations de taux de change entre les monnaies. Le commerce des produits agricoles de nos filières, et l'approvisionnement des entreprises est impacté à des titres très divers par ces mouvements monétaires.

C'est le 1<sup>er</sup> janvier 1999 que 11 pays ont adopté une monnaie unique pour l'ensemble de leurs échanges. Cet anniversaire a été assez peu célébré, pourtant les 11 pays sont devenus 16 officiellement, (et plus de 20 officieusement) et leur nouvelle monnaie serait la première du monde par la valeur des billets en circulation, et la deuxième pour la valeur des actifs.

Pour le monde agricole qui a jonglé durant des années avec les montants compensatoires monétaires, le serpent européen et la revalorisation des prix en écus verts, c'est un progrès peut-être, mais c'est surtout plus de transparence et un souci en moins. Aujourd'hui l'économie s'est davantage mondialisée et la question est plutôt de savoir si d'autres variations monétaires ne menacent pas davantage nos intérêts agricoles. C'est l'objet de ce tour d'horizon qui se veut aussi un peu anticipateur sur d'éventuelles menaces ou opportunités à venir, car l'économie mondiale est loin d'être stabilisée.

### **Pourquoi tant de variations des taux de change ?**

*La valeur des monnaies varie en permanence en fonction des mouvements de change initiés sur les marchés, notamment sur le forex (marché international des devises où 83 % des transactions impliquent au moins une banque). Aucun étalon fixe ne sert de repère pour donner une valeur à une monnaie. Seuls les économistes utilisent les parités de pouvoir d'achat. En réalité, les monnaies fluctuent les unes par rapport aux autres, et elles servent d'étalon pour mesurer le prix de marchandises dont la valeur varie également. Ainsi quand on donne le cours du pétrole en dollar, c'est son prix du jour avec la valeur dollar du jour. De fait, le dollar joue le rôle de l'étalon par défaut. D'où l'importance de ses variations.*

*Savoir pourquoi la valeur d'une monnaie varie fortement par rapport à une autre est devenue une affaire de spécialistes. La spéculation s'appuie sur des tendances de fond qui traduisent le dynamisme économique d'un pays, ou plutôt d'une zone monétaire comme la zone Euro (Euroland). Les indicateurs surveillés sont alors la santé économique des entreprises et des ménages, le développement des productions, ou les gains de productivité. La gestion des finances publiques a aussi son importance : on apprécie à travers la monnaie la rigueur*

*budgétaire, la maîtrise de l'inflation et la stabilité sociale. Les grands choix nationaux de politique économique sont aussi examinés avec soin par les financiers : domaines d'investissements prioritaires, ouverture aux échanges de marchandises et de capitaux, degré d'autonomie des secteurs clés sont examinés avec soin par les financiers, car ils peuvent à terme enrichir ou affaiblir le pays. Un affaiblissement potentiel (et relatif) sera anticipé par une dépréciation de sa monnaie et inversement.*

*La demande réelle en devise est un autre facteur de variation. A tout moment, des chefs d'entreprises, des états, ou même des particuliers souhaitent détenir une monnaie ou s'en servir pour échanger ou garantir des échanges ou des avoirs.*

*Les états cherchent eux des parades pour éviter que leur monnaie soit trop bien cotée (ce qui est pénalisant pour vendre) ou trop mal cotée, pénalisant pour acheter surtout quand des produits de première nécessité manquent. C'est l'objet des politiques de taux : le maintien de taux élevés rend la monnaie plus attrayante à conserver, et donc attire des capitaux en quête d'investissements, mais il pénalise les exportations.*

### **Se protéger contre les variations de taux de change**

*Sur ces domaines, les chefs d'entreprises petites ou moyennes n'ont aucune prise. Ils ne peuvent même pas se préoccuper quotidiennement des mouvements monétaires, même lorsqu'ils exportent une grosse part de leur production. Ils doivent se protéger (contrats en plusieurs monnaies, couvertures bancaires,....).*

*Les banquiers (ou assureurs) s'occupent de ces protections. Ils compensent les risques d'un contrat libellé en dollar en achetant des Euros pour sa valeur du jour de souscription, ou*

*en se couvrant, via un organisme bancaire prestataire, par des opérations à terme sur le forex.*

*Certains préfèrent accepter tout ou partie du risque, souvent parce qu'ils ont la possibilité de se retirer d'un marché, d'ajuster leurs prix ou parce qu'ils savent pouvoir eux-mêmes par leurs activités commerciales, équilibrer les risques de change. Mais quand les variations de taux de change sont trop fortes, elles finissent par entraver le commerce et peuvent même dans les cas extrêmes entraîner de lourdes pertes pour les intervenants.*

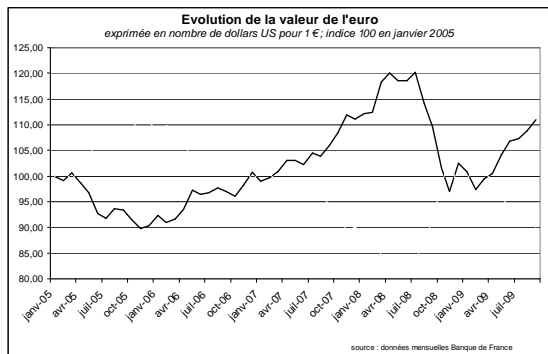
## Encaisser la baisse du dollar

Depuis 2005, la tendance est à la dépréciation du dollar. La crise des subprimes apparaît comme une parenthèse pendant laquelle il a servi de monnaie refuge. Avec la reprise, le dollar est de nouveau déprécié.

Selon certains, cette évolution serait un choix délibéré des américains pour mieux redresser leur économie : améliorer leur solde commercial et combler leurs énormes déficits contractés auprès de prêteurs étrangers et libellés en dollar. Et la plupart de ces partenaires tentent de résister en laissant eux aussi filer leurs monnaies. La plupart sauf l'Europe, qui ne pourrait que subir, à cause notamment de ses problèmes institutionnels.

Pour d'autres, une monnaie forte est un atout économique, permettant notamment un accès plus facile aux marchandises importées, surtout les matières premières.

- Pour notre agriculture, une monnaie forte est un obstacle aux exportations. Nous vendons peu de produits agricoles aux USA, mais ce sont des produits qui dégagent des marges : vins et spiritueux, foies gras, fromages. Les Pays de la Loire sont peu concernés par ces exportations.
- Notre agriculture a moins besoin des USA pour ses approvisionnements depuis qu'une majorité des tourteaux de soja vient d'Amérique du sud.
- Sur les grands marchés internationaux, nos produits sont souvent en concurrence avec des produits américains dont la compétitivité est renforcée par la baisse du dollar. C'est le cas notamment pour les céréales et les produits laitiers.
- Mais notre agriculture a besoin d'importer et d'exporter beaucoup de produits dont les prix sont libellés en dollars, voire cotés aux USA. Energie, matières premières, tourteaux, et céréales sont cotés en dollar sur les marchés internationaux, et les contrats à terme sont souvent conclus en dollar.



**Perspectives :** si la tendance à un dollar plus faible et un euro plus fort se confirme, les USA vont être des concurrents plus agressifs sur les pays tiers, et les candidats à l'entrée sur nos marchés seront plus nombreux. En contre partie, matières premières et énergie coûteront moins cher, mais le dollar pourrait être contesté comme monnaie de référence à cause de la volatilité que ses variations entraînent.

## L'Union européenne n'est pas l'Euroland

Trois pays de la vieille Europe n'ont pas opté pour l'Euro :

- le Danemark conserve sa monnaie mais son cours est indexé sur l'€. C'est un gros exportateur de produits agricoles qui, de facto, est le 17<sup>ème</sup> pays de l'euro.
- les monnaies suédoises et britanniques ont grosso modo suivi l'euro mais dès fin 2007, et plus encore pendant la crise elles se sont fortement dépréciées, à la fois vis-à-vis de l'euro et vis-à-vis du dollar. Depuis quelques mois, elles semblent se redresser, mais conservent un différentiel de valeur important de l'ordre de 20%, par rapport à l'euro.

### Explication des graphiques

La valeur des monnaies est exprimée en dollars

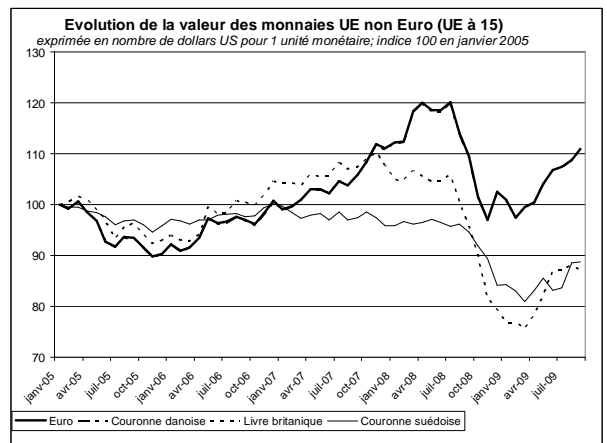
→ ligne horizontale : stabilité par rapport au dollar

→ courbe montante : appréciation (on obtient plus de dollars en échange)

→ courbe descendante : dépréciation (on obtient moins de dollars en échange)

Sur chaque graphique est reportée la parité de l'Euro. On peut donc lire l'évolution de la parité de chaque monnaie, par rapport au dollar (écart à l'horizontal) et par rapport à l'euro (écart à la courbe euro)

Les valeurs sont exprimées en indice sur une base 100 en janvier 2005.



**Perspectives :** Suède et Grande-Bretagne sont en Europe surtout importateurs de produits agricoles. Nos ventes vers ces pays de produits laitiers, de vins, de fruits et légumes (pommes surtout) et de produits de nos industries agro-alimentaires sont perturbées. De plus, quand ils voient augmenter les produits achetés en euros, ils regardent les marchés mondiaux et trouvent des exportateurs intéressés par une porte d'entrée sur les marchés européens.

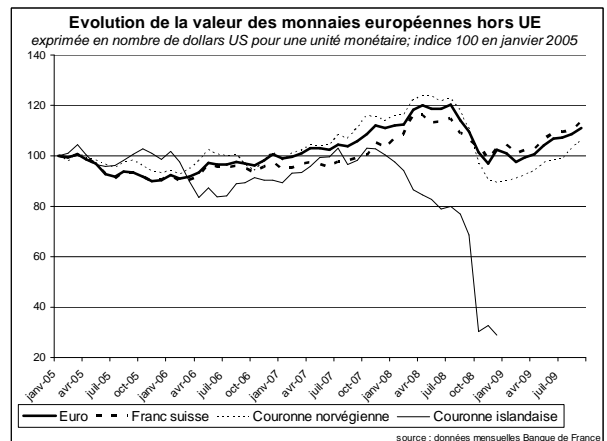
Sur quelques marchés, ils viennent aussi concurrencer nos ventes sur pays tiers, c'est le cas des britanniques avec leurs céréales.

Cette situation explique aussi sans doute en partie les positions souvent communes de ces deux pays sur les questions de politiques agricoles européennes.

A plus long terme, un rapprochement de ces monnaies de l'euro ne semble plus d'actualité.

## Des plus fidèles à l'euro hors U.E.

Les pays voisins non adhérents à l'UE, et donc hors zone euro auraient pu être fragilisés par la crise. En fait il n'en a rien été, sauf pour l'Islande qui a carrément fait faillite avec une monnaie n'ayant plus aucune valeur. Les monnaies suisses et norvégiennes ont vu leur cours suivre fidèlement l'euro.

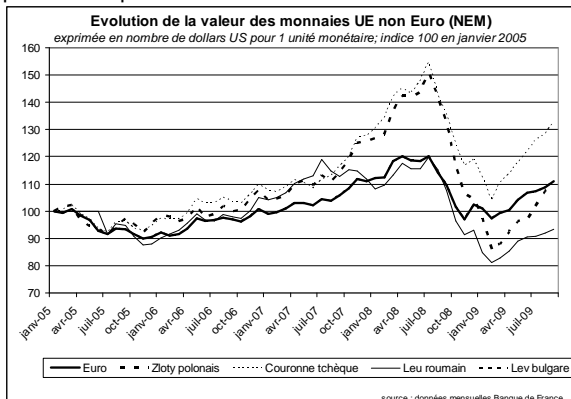


### Perspectives :

- l'accident Islandais montrerait-il que ces pays ont plutôt intérêt à rester proche de l'€ pour leur politique monétaire ? C'est ce qu'envisageraient actuellement les islandais.
- Le fait que le franc suisse et la couronne norvégienne suivent davantage l'euro que le livre anglaise ou la couronne suédoise interroge sur les vraies frontières de la zone euro.

## Les monnaies des NEM fragilisées

Les pays de l'est n'étaient pas dans l'UE quand l'euro a été adopté. Après leur coûteuse reconstruction, ils ont connu une croissance économique avec leur adhésion, qui s'est traduite par une sensible appréciation de leur monnaie, même par rapport à un Euro fort. La crise a été très sévère pour eux. Par rapport à un dollar revigoré, certaines monnaies ont perdu la moitié de leur valeur. Par rapport à l'euro, la perte de valeur a aussi été bien réelle. Depuis quelques mois elles se reprennent. La monnaie polonaise est revenue à sa parité de 2005 avec l'Euro, la monnaie tchèque fait nettement mieux, mais c'est plus difficile pour la monnaie roumaine.

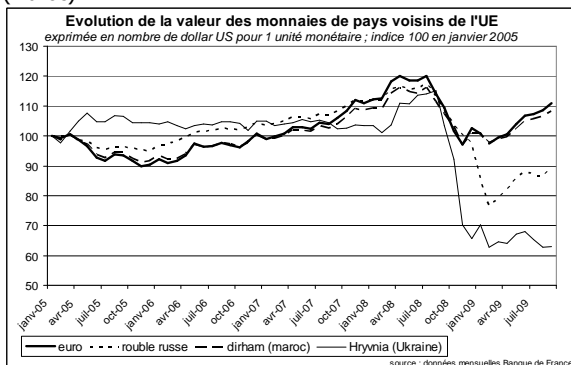


Cette "dévaluation" passagère n'a pas permis à ces pays de développer des filières, mais a fait baisser sensiblement les coûts de main d'œuvre dans certains secteurs en Europe centrale en encourageant la mobilité des travailleurs.

Perspectives : cet épisode pourrait renforcer l'intérêt de ces pays pour l'euro, alors que certains semblaient hésiter. En attendant, les tendances à la revalorisation de ces monnaies d'avant crise devrait reprendre.

## Situations contrastées chez nos voisins

Les pays voisins de l'UE sont nos concurrents potentiels, sur nos marchés et sur les marchés voisins. L'UE entretient des relations privilégiées avec eux, y compris sur le plan agricole. Nous avons choisi de suivre les monnaies de 2 pays de l'ex URSS (Russie et Ukraine) et celle d'un pays du Maghreb (Maroc).



- La parité du rouble russe avec l'euro est restée stable de 2005 jusqu'à la crise, puis a décroché au moment de la crise. Depuis, le rouble est loin d'avoir retrouvé sa santé d'avant et reste encore décroché d'au moins 25%.
- La monnaie ukrainienne a encore plus souffert de la crise et semble même ne pas connaître de reprise. Son décrochage par rapport à l'euro est considérable : environ 60%.
- La monnaie marocaine apparaît en comparaison complètement sage, étant bien davantage arrimée à l'euro qu'au dollar.

Pour les échanges agricoles avec ces pays, la Russie est davantage un client et la faiblesse de sa monnaie nous handicape. L'Ukraine par contre est davantage un concurrent, notamment pour les céréales et les produits de l'élevage. Dans un contexte de vente difficile des céréales comme actuellement, elle est en situation de nous prendre beaucoup plus facilement des marchés sur pays tiers, et même de nous exporter ses céréales. Le Maroc est par contre concurrent ou

partenaire dans le secteur des fruits et légumes et la stabilité de sa monnaie sécurise les coopérations, notamment les investissements européens.

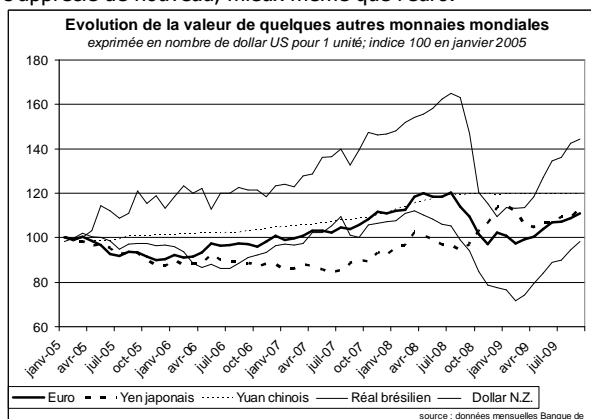
Perspectives : le cours de matières premières soutiendra davantage la monnaie russe que la monnaie ukrainienne. L'Ukraine a d'ailleurs exprimé le souhait d'une meilleure coopération avec la banque centrale européenne. Sinon le maintien d'une monnaie faible en Ukraine encourage ses productions de base à bas prix et pour l'exportation. Un rapprochement avec la zone euro serait sans doute sécurisant pour notre agriculture si toutes les conditions étaient réunies par ailleurs.

## Les monnaies des émergents s'affirment

La monnaie japonaise évolue par rapport au dollar à l'inverse de l'euro. Elle a clairement servi de refuge pendant la crise.

Le dollar néo-zélandais, très proche de l'Euro de 2005 à 2008, a soudain décroché, et jusqu'à 40 %. Depuis le printemps, il s'apprécie de nouveau, pour revenir à parité.

Le réal brésilien s'est beaucoup apprécié en 2005 puis a suivi l'euro dans sa réévaluation vis-à-vis du dollar. La crise a remis en cause cette progression mais pas tellement. Maintenant il s'apprécie de nouveau, mieux même que l'euro.



La monnaie chinoise qui n'est toujours pas convertible fait preuve d'une remarquable régularité tout en s'appréciant par rapport au dollar (20 % en 5 ans) et même un peu par rapport à l'euro. Il ne semble pas y avoir eu de crise pour la monnaie chinoise qui paraît parfaitement bien « guidée »

Aux japonais nous ne vendons guère que des produits de luxe. Mais les néo-zélandais sont nos concurrents pour nos exportations de produits laitiers et surtout ils contribuent à la formation des prix mondiaux. La faiblesse de leur monnaie a coïncidé avec la crise laitière début 2009. Les brésiliens s'affirment sur l'échiquier international comme de gros exportateurs de produits agricoles. Leur monnaie fortement attaquée en début de décennie se reprend vigoureusement depuis 2005.

Perspectives : la glissade actuelle du dollar s'effectue par rapport à l'euro mais aussi par rapport aux monnaies chinoises et brésiliennes qui sont celles des nouveaux grands pays agricoles. Les Etats-Unis pourraient redevenir plus agressifs sur certains marchés mondiaux dans les mois à venir. Les pays de la Mer Noire sont aussi potentiellement susceptibles de doper ainsi leur agriculture, d'autant que les autres secteurs de leurs économies sont bien moins compétitifs. Pour l'Europe, ce sont les deux plus grandes menaces pour les mois à venir.

**Pour le commerce de proximité, il apparaît que la zone euro pourrait encore s'étendre. A l'intérieur de l'UE, la plupart des pays de l'Est sont disposés à s'y rallier, et à proximité, plusieurs pays (ou banques centrales) alignent d'eux-mêmes leur politique économique pour rester dans le sillage de l'euro, la crise et l'exemple islandais ayant montré les risques financiers pesant sur les monnaies faibles. Paradoxalement, c'est à l'intérieur de l'U.E. et même dans la zone euro que la politique monétaire européenne semble la plus contestée. Le rêve d'une vaste zone d'échange sans souci monétaire autour de la vieille Europe paraît pourtant à portée de main.**

## Incidence des mouvements monétaires récents sur la valorisation des produits de l'agriculture ligérienne.

	Situation vis-à-vis des marchés mondiaux	Effets des évolutions monétaires récentes	Menaces potentielles et opportunités pour les années à venir
Céréales	<i>L'UE est exportatrice sur les marchés mondiaux. La France exporte en Europe.</i>	<i>Concurrence des USA. Concurrence des pays de la mer noire. Concurrence britannique et polonaise en UE.</i>	<i>La poursuite de la baisse du dollar renforcerait l'agressivité des USA.</i>
Oléagineux	<i>L'UE est très importatrice</i>	<i>La baisse du dollar diminue le prix des protéines importées.</i>	<i>Le Brésil est notre premier fournisseur et sa monnaie se réévalue progressivement.</i>
Viticulture	<i>Les vins de Loire sont surtout exportés vers l'Europe du nord.</i>	<i>La dévaluation de la livre est très préjudiciable.</i>	<i>Les pays émergents à monnaie forte, où apparaissent de nouveaux consommateurs sont lointains.</i>
Arboriculture	<i>Beaucoup de pommes des Pays de la Loire sont exportées vers l'Europe du nord. La Pologne est un concurrent sérieux. L'U.E. importe aussi de l'hémisphère sud.</i>	<i>La dévaluation de la livre est très préjudiciable. L'euro fort attire des marchandises lointaines. La dévaluation polonaise est doublement pénalisante : concurrence par les prix de vente et sur les coûts de main d'œuvre.</i>	<i>Les monnaies sont pour beaucoup dans la crise actuelle. Le redressement durable de la monnaie polonaise et son entrée dans l'euro seraient bienvenus. Risque de perte de marché au Royaume Uni au profit de pays non UE.</i>
Maraîchage-horticulture	<i>La majorité de nos produits sont vendus frais sur des marchés de proximité, ou au moins en zone euro.</i>	<i>Certains concurrents à l'est ont profité de coûts de main d'œuvre bas avec des travailleurs polonais, roumains, ukrainiens ou biélorusses.</i>	<i>Vigilance sur les distorsions de coûts de main d'œuvre au moins dans la zone euro.</i>
Lait	<i>Une part importante de la production du bassin laitier ligérien doit être exportée, en partie sur le marché mondial. Le prix mondial de quelques produits industriels sert de référence pour les ventes.</i>	<i>C'est dans le sud est de l'Asie que le prix du lait se forme aujourd'hui. La reprise des prix est déjà très sensible exprimée en dollars, elle est déjà très atténuée en euros. En Europe, les pays hors zone euro sont importateurs de lait.</i>	<i>Notre place sur les marchés mondiaux peut être contestée par les USA s'ils jouent la carte d'un dollar faible, surtout sur les produits les plus basiques. En Europe, les monnaies faibles nous handicapent aussi.</i>
Viande bovine	<i>L'UE importe du Brésil surtout. La région est exportatrice potentiellement partout en Europe, mais surtout en zone Euro.</i>	<i>La faiblesse des cours européens de ces derniers mois est peu en rapport avec les problèmes monétaires.</i>	<i>Si la monnaie brésilienne poursuit sa réévaluation, ses exportations vont être plus difficiles. Et si les monnaies asiatiques se revalorisent aussi, il pourrait s'intéresser davantage à ce marché.</i>
Ovins	<i>L'UE importe de la viande ovine, surtout de Nouvelle-zélande. Et la France importe du Royaume-Uni.</i>	<i>Peu d'effet visible des variations monétaires sur les prix actuels.</i>	<i>La revalorisation des monnaies asiatiques pourrait entraîner une revalorisation des prix dans le monde, si la demande se maintient.</i>
Porcs	<i>L'U.E. doit exporter une part importante de sa production. La Russie est un de ses clients parmi les plus importants.</i>	<i>La fermeté de l'euro est un handicap pour exporter. Quand les acheteurs ont aussi une monnaie qui se déprécie, le commerce peut vite devenir très difficile.</i>	<i>Dans le sillage de celles des pays de l'est, la monnaie russe devrait se redresser et le commerce avec ce pays reprendre. La faiblesse du dollar pourrait favoriser la production aux Etats-Unis pour l'exportation.</i>
Aviculture	<i>Le solde commercial de l'U.E. est tout juste à l'équilibre. Et en Europe, la France elle-même est à l'équilibre.</i>	<i>L'euro ferme rend plus difficile nos exportations (vers la Russie surtout) et facilite l'entrée de marchandises importées. Récemment, c'est la Thaïlande qui a pris des parts de marché en U.E.</i>	<i>Avec la hausse du dollar, il est plus difficile de vendre aux USA et dans la zone dollar. D'autres pays pourraient suivre l'exemple thaïlandais et se tourner vers l'Europe pour écouler plus facilement et plus avantageusement leurs produits avicoles.</i>

### **Contacts :**

#### **Pôle Economie et Prospective des Chambres d'agriculture des Pays de la Loire :**

##### **Responsable :**

Pierre-Yves AMPROU    Tél. 06 48 38 45 15    Mail : [pierre-yves.amprou@vendee.chambagri.fr](mailto:pierre-yves.amprou@vendee.chambagri.fr) (La Roche/Yon - Angers)

##### **Chargés d'études :**

Gilles LE MAIGNAN    Tél. 02 53 46 61 70    Mail : [gilles.lemaignan@loire-atlantique.chambagri.fr](mailto:gilles.lemaignan@loire-atlantique.chambagri.fr) (Nantes)  
 Michel BLOURDE    Tél. 02 41 96 75 05    Mail : [michel.bourde@maine-et-loire.chambagri.fr](mailto:michel.bourde@maine-et-loire.chambagri.fr) (Angers)  
 Eliane MORET    Tél. 02 43 67 37 09    Mail : [eliane.moret@mayenne.chambagri.fr](mailto:eliane.moret@mayenne.chambagri.fr) (Laval)  
 Pascale LABZAE    Tél. 02 43 29 24 28    Mail : [pascale.labzae@sarthe.chambagri.fr](mailto:pascale.labzae@sarthe.chambagri.fr) (Le Mans)  
 Christine GOSCIANSKI    Tél. 02 41 18 60 57    Mail : [christine.goscianski@pl.chambagri.fr](mailto:christine.goscianski@pl.chambagri.fr) (Angers)